

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 1-3 (1949-1953)

Heft: 6

Rubrik: Florilegium numismaticum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hier entwickelten sie sich sogleich zu den schönsten Erzeugnissen der Stempelschneidekunst ihrer Zeit. Neben den Braunschweiger Löwenpfennigen waren es die Moritzpfennige des Erzstifts Magdeburg, die am meisten verbreitet waren und die mannigfaltigste Zahl von Typen aufweisen. Diesen nun ist die kurze, aber erschöpfende Monographie Suhles gewidmet, wobei der beschreibende

Teil am ausführlichsten gehalten ist. Wir begrüßen Brakteaten-Monographien ganz besonders, da es bis heute erst sehr wenige gibt, und die Brakteaten-Literatur sich bis heute jetzt meist auf grössere Gebietszusammenfassungen oder Fundbeschreibungen beschränkt; Moritzpfennige genau zu bestimmen, war bisher sehr schwierig, ja manchmal unmöglich. *E. C.*

FLORILEGIUM NUMISMATICUM

2. René Bazin, Une tache d'encre.

Peu de romanciers nous ont décrit des numismates dans leurs personnages. M. Félix Burckhardt, qui connaît les meilleurs auteurs français, nous a signalé, à ce propos, le roman de René Bazin, *Une tache d'encre*, ouvrage couronné par l'Académie française, dont l'auteur faisait partie.

Un vieil académicien découvre un étudiant plus poète que juriste:

«Je connais le cas: les parents forcent au droit, la nature incline aux lettres; officiellement Cujas, secrètement les Muses. Le Digeste ouvert sur la table et des vers dans tous les tiroirs. C'est bien cela?»

Il lui confie sa passion pour la numismatique:

«J'avais dix-sept ans, moi, quand j'ai commencé à m'occuper de médailles. Ma famille me destinait à l'enregistrement: oui, monsieur, à l'enregistrement. Contre moi j'avais deux grands-pères, deux grand-mères, mon père, ma mère et six oncles, tous furieux. Je n'ai pas cédé, et cela m'a mené à l'Institut.»

Cet étudiant s'occupe du costume des Latins Juniens, l'académicien de médailles et costumes, c'est un; il lui dit:

«Eh bien, parcourez deux ou trois traités de numismatique, le *Thesaurus Morellianus*, par exemple, les *Praestantiora Numismata* de Vailant, ou Banduri, ou Pembrock, ou Pellerin. Vous aurez chance d'y trouver une piste.»

Au cours de l'histoire, nous apprenons que l'académicien a eu beaucoup de mal à visiter une célèbre collection italienne, dont on lui refusait l'accès; s'adressant à sa fille:

«Non, mademoiselle, il n'existe pas d'excuse à cet enfouissement d'un pareil trésor scientifique. Je ne reconnais pas, même à un seigneur italien, fût-il orphelin depuis l'âge de six mois et veuf de trois femmes, le droit de soustraire aux investigations des savants une collection d'as romains qui n'a pas sa seconde et une autre très présentable de ce que nous appelons proprement médaillons et médailles. Sais-tu que ce praticien féroce possède les huit types de médailles de la gens Atilia?»

«Vraiment?»

«Mais, j'en suis sûr, et les trente-sept de la gens Cassia, cent-dix-huit sur cent vingt et un de la gens Cornelia, les onze Farsuleia, des Numitoria, Pompeia, Scribonia à la douzaine, tout cela en parfait état, à fleur de coin, et puis des pièces capitales, rarissimes, le Marcus Antonius au revers d'Elagabale, un bijou incomparable, dont le reste du monde ne possède qu'un autre exemplaire altéré, une merveille que je donnerais un jour de ma vie pour contempler, oui, un jour, mademoiselle.»

Cette collection est probablement imaginaire. Qu'en est-il, par contre, des monnaies mentionnées par l'auteur? Existente-elles, sont-elles vraiment aussi rares que le dit René Bazin?

Les derniers propos de notre académicien feront sourire plus d'un numismate:

«Mon cher monsieur..., interrompit l'académicien, avec une satisfaction mal voilée, mes collègues me prétendent riche. Ils me calomnient. Les travaux de numismatique n'enrichissent pas.»

Colin Martin